

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2010)
Heft: 1890

Artikel: Aide sociale par les transports gratuits : c'est l'échec!
Autor: Tille, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'euro. Ces euros ne lui ont donc, en un sens, rien coûté. La Suisse et les Suisses ne se sont donc pas appauvris mais enrichis de 30 milliards d'euros. Certes, à ce jeu, la confiance dans notre monnaie pourrait s'en ressentir, ce qui ferait alors baisser le cours du franc. Or c'est le but de l'opération et c'est ce qui permettrait, accessoirement, à la BNS de revendre à bon compte ces 30 milliard d'euros et de rééquilibrer ses comptes.

Une banque centrale n'a pas pour vocation première de réaliser des bénéfices. Et si la BNS s'est refusée durant des décennies à distribuer des bénéfices pourtant faramineux, c'était pour éviter que l'appât de gains faciles conduise le monde politique à l'empêcher de remplir son véritable objectif: la stabilité de la monnaie. Reprocher aujourd'hui à la BNS ses pertes plutôt que de

l'encourager à lutter contre la hausse de la monnaie nationale, comme le fait la Chine à grande échelle (elle est critiquée par Obama¹⁸) et comme a fini par le faire même le Japon¹⁹, c'est faire bon marché de cet objectif.

En réalité, le dilemme est ailleurs. Un franc fort permet aux Suisses d'acheter des produits et services étrangers à un meilleur prix. Mais il renchérit ce que nous produisons en Suisse par rapport aux biens et services produits à l'étranger: nos prix ne sont plus compétitifs, à l'exportation comme sur le marché suisse.

Certains y voient un stimulant incitant à rationaliser, à investir et à comprimer les coûts. Pourtant pour beaucoup d'entreprises, un renchérissement du franc signifie

la perte de marchés, la réduction des marges bénéficiaires, l'incitation à délocaliser et parfois la faillite. A chaque poussée de fièvre du franc, ce sont des emplois perdus et des entreprises qui disparaissent. A l'inverse, la baisse des taux de change ouvre de nouvelles perspectives, de nouveaux marchés, stimule la relance et l'emploi. Aujourd'hui, l'Europe, et notamment l'Allemagne, notre premier partenaire économique, profitent directement de la baisse de l'euro.

La stabilité des monnaies est un atout considérable. D'où la création de l'euro et la coordination internationale des politiques monétaires. La Suisse n'a donc pas à se réjouir de l'attractivité de sa monnaie et de se retrouver seule à la défendre (DP 1882²⁰).

Aide sociale par les transports gratuits: c'est l'échec!

Albert Tille • 20 novembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/15989>

La politique des transports trop souvent détournée par les fausses bonnes idées

Fausse bonne idée au parlement vaudois. Avec son groupe, le député POP Bernard Borel milite pour la gratuité des transports publics. Après un échec cuisant d'une première initiative sur la gratuité généralisée, il propose¹² une gratuité sur l'ensemble du canton pour les jeunes en formation, les chômeurs, les bénéficiaires du revenu d'insertion et les retraités touchant les prestations complémentaires de l'AVS. On

cumulerait ainsi deux bienfaits: une aide sociale et la promotion des transports publics. C'est encore un échec. A courir deux lièvres à la fois, on ajuste mal son tir.

La stratégie d'aide sociale du gouvernement est mieux ciblée. Le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard a ficelé un paquet pour lutter contre la précarité. Le renforcement du revenu d'insertion, les prestations complémentaires pour les familles pauvres, la rente-pont pour les chômeurs en fin de droit, les assurances perte de

gain seront financés par des prélèvements sur les salaires. Le succès politique de ce projet semble assuré. Les personnes en situation précaire préféreront disposer de meilleurs revenus que de bénéficier de la gratuité des transports dont elles n'auront souvent pas l'utilité.

Le besoin de transport pour les jeunes en formation est fort diversifié. Les communes sont responsables de ce secteur. Les bus scolaires fonctionnent en zones rurales. Dans les villes, les transports publics prennent la relève. Depuis la rentrée scolaire

2010, la commune de Lausanne a mis en place un système de gratuité pour certains et d'abonnement à prix réduit pour d'autres. Il est ciblé en fonction des besoins et de l'incitation au transfert modal. On espère créer, chez les jeunes, le réflexe du transport public et freiner le voiturage par les parents. L'exemple lausannois servira de

test. Il permettra de fixer une stratégie plus subtile qu'une gratuité générale et identique pour l'ensemble du canton.

Les transports publics sont largement subventionnés. Mais il ne suffit pas d'abaisser les prix pour inciter l'automobiliste à prendre le train ou le bus (DP 1765¹³). Il faut accroître l'offre,

augmenter les cadences et faire payer à la voiture les coûts qu'elle occasionne. Les transports publics de la ville de Zurich sont les meilleurs de Suisse, ce sont aussi les plus chers. Ce n'est pas en privant les transports publics d'une partie de leurs revenus par la gratuité que l'on facilitera leur développement.

Henri Cornaz, imprimeur et humaniste

André Gavillet • 22 novembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/16007>

La cité est une création continue

Yverdon a cru bon d'accoler à son nom «-les-Bains». Pourtant c'est plus qu'une ville thermale. Cité carrefour. Et, comme telle, romaine, savoyarde, bernoise, nord vaudoise. C'est une ville ouvrière où les affrontements politiques furent rudes.

Henri Cornaz (1920-2008), imprimeur, fut dans sa ville un créateur exceptionnel. Pierre Jeanneret a dirigé la rédaction d'un livre de «*mémoire éditoriale*» (aux Editions d'En Bas²), dans lequel il retrace «*une vie d'engagements*». De plus brèves contributions éclairent d'autres domaines où s'exerça l'action de cet humaniste polyvalent.

Le chemin d'Henri Cornaz n'est pas la voie ordinaire. Il n'appartient pas à la bonne société yverdonnoise, fière de son rang. Mais il l'a fréquentée dès l'examen d'entrée, à neuf ans, qui sélectionnait les élèves retenus pour le raccordement au collège. Henri Cornaz, sans

agressivité, a caractérisé en une formule forte son appartenance à un autre milieu: «*Ils étudiaient, j'apprenais*».

Le collège ne fut pas pour lui un ascenseur social. Le père imprimeur était d'abord soucieux de préparer son fils à sa succession. C'est donc en Suisse allemande qu'Henri Cornaz apprendra à composer, parlant allemand et suisse-allemand. Plus attiré, comme il le déclare lui-même, par Berlin que par Paris. La Thièle coule au nord.

Les liens

Enumération. Le théâtre, Benno Besson et Brecht – la musique (Bartok, Berg) et la chanson populaire – le ciné-club – l'Encyclopédie d'Yverdon et de Felice – la politique et le POP – les tracts imprimés pour la résistance algérienne – les mouvements pacifistes et culturels de gauche (*Connaître*) – la mise en valeur du patrimoine yverdonnois – l'amour du métier³.

Ce n'est pour nous, imprimée, qu'une liste. Mais, sous les mots,

un engagement de tous les instants comme acteur ou comme amateur éclairé.

La qualité première de Henri Cornaz fut d'être là où «*se passait*» quelque chose. Le terme, dont on abuse si souvent, de «*passeur*» s'impose absolument pour caractériser son engagement. Certes, une imprimerie est un lieu de rencontres, où manuscrits, projets d'édition, aboutissent naturellement. Encore faut-il avoir l'intuition de ce qui importe. Henri Cornaz avait ce don. Telle sa découverte du théâtre de Brecht, qu'il fait à Zurich avant son ami de l'Eglise libre Benno Besson.

Henri Cornaz impressionne aussi par sa rigueur. En témoignent celles et ceux qui l'ont connu président du ciné-club d'Yverdon. A partir de cette fonction banale, il conduisait une réflexion sur le cinéma, proposant autre chose que le seul plaisir «d'aller au spectacle».

Henri Cornaz avait enfin la capacité de surmonter avec une